

La festività de bonne année familiale

En début d'année, les malagasy ont la bonne habitude de se souhaiter une très bonne année. Des fois, le jour de l'an on n'arrive à joindre que les parents les plus proches. Pour les autres, comme les familles plus éloignées, les personnes de même association, de même travail ou de même partie politique, la festivit  de bonne année se fait plus tard pour différente raison. Mais mieux vaut tard que jamais et chacun s'y met de bonne grâce.

Au nom du Fihavanana, une telle festivit  est nécessaire. Dans une grande famille, elle est obligatoire. Souvent, les familles issues d'un même parent y participe. Ainsi, trois générations sont présentes à la fête : les parents, les enfants, les petits enfants et les arrières petits-enfants s'il y en a. Pour des parents qui ont plusieurs enfants, beaucoup de monde est concerné. Par exemple, pour un couple qui a neuf enfants, et chaque enfant à leur tour ont en cinq et ces derniers ont leur propre enfant. Aussi, ne serait-ce qu'une fois par ans, à l'occasion de la nouvelle année et pour faire plus ample connaissance, une telle festivit  est importante.

En général, l'organisation de la fête est confiée à une délégation dont les membres sont des représentants de chaque famille, où à tour de rôle chaque famille s'occupe entièrement de cette festivit  avec les activités qui l'accompagne. Des fois, quand la deuxième génération atteint l'âge adulte, les ain es leur laissent la place pour l'organisation. Le lieu de réunion varie en fonction du niveau de vie. Un centre de loisir ou une salle de réception est idéale car il y a des



espaces de jeux pour les enfants, du karaoké et une piste de danse pour les jeunes, plus une espace de détente pour les adultes. La festivit  peut se faire tout simplement dans la maison ancestrale. C'est une occasion pour ceux qui sont partie loin de se ressourcer. Elle peut se faire tout simplement en plein air car le plus important est de se retrouver, d'être ensemble. Jeux, chant, danse, réunissent petits et grands avec le but essentiel de renforcer le Fihavanana, la fraternité, le lien familial.

C'est ainsi qu'une présentation est de rigueur. Chaque famille doit faire la présentation de chacun de ses membres à l'assemblée du plus petit au plus grand expliquant le lien de parenté. Ainsi, les nouvelles générations font connaissance. Pour les malagasy, c'est tabou de se marier alors qu'il y a un lien de sang, même éloigné. C'est également le but de la festivité.

Un repas convivial réunit tout le monde. Chaque famille apporte son repas et on partage, ou bien, on cuisine ensemble. Il n'est pas rare que chaque famille apporte le riz et le « laoka » est distribué. Le « laoka » est ce que les malagasy mangent avec le bol de riz. Pour une festivité, le « laoka » est toujours de la viande. Pour l'occasion, selon les moyens financiers de la grande famille, un bœuf est tué ou on achète une certaine quantité de viande en fonction de l'ampleur de la grande famille. Chacun aura une part de cette



viande. C'est le « nofokena mitam-pihavanana » (morceau de viande qui symbolise le Fihavanana), la marque du lien familial, du fihavanana. Mais, si la grande famille n'a pas de grand moyen financier, la festivité est simplifiée : chacun amène son repas, on partage et on mange ensemble. Présentation de l'assistance expliquant le lien familiale, nofokena mitam-pihavanana, jeux et chants sont au programme ; mais, le souhait de bonne année aux aînées est primordial. Ils recevront une enveloppe avec une certaine somme d'argent, fruit de cotisation de l'assemblée. A leur tour, chacun des aînés prend la parole, bénissant, faisant multiple recommandation sur les valeurs familiales. C'est toujours fréquent que durant de tel évènement de voir les aînés inspirés racontant, partageant des souvenir d'enfance, des moments heureux. Aussi, les grands-pères et grandes mères ont transmis une grande richesse à leur descendant. Une bonne festivité de nouvelle an fait du bien à tous. C'est une bouffée d'oxygène pour chaque jour à venir de la nouvelle année.

Edmine et Michel